

L'Abeyille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lne., Telephone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an\$3.00
Par mois25c

Il y a Cinquante Ans

Qu'ils furent douloureux pour les Français, les derniers jours de janvier 1871! L'espoir qu'avaient eu les généraux Chanzy, Faidherbe et Clinchant, venait de s'évanouir. Il fallait, malgré les protestations de Gambetta, accepter les conditions de M. Bismarck, et faire une paix qui meurtrit le cœur de tous les Français.

Les Allemands qui se plaignent aujourd'hui des sévérités du traité de Versailles semblent oublier qu'il y a cinquante ans, à Francfort, Bismarck, tenant la France sous son talon de fer, lui imposa des conditions qu'il croyait lui-même qu'elle ne pourrait pas tenir, ce qui lui donnerait, à lui, Bismarck, l'occasion de recommencer de plus belle cette guerre qu'il ne pouvait continuer en ce moment, dans la crainte de mettre l'Angleterre et la Russie contre lui.

La France, à la fin de janvier 1871, fut à la merci de l'Allemagne; et si elle ne succomba pas, ce ne fut pas par la faute de son ennemie qui fut insatiable dans les conditions qu'il lui imposa.

Les Allemands, qui font actuellement une propagande pour échapper aux conditions du traité de Versailles, devraient se rappeler du traité de Francfort, cela les empêcherait de tant crier.

Les Français sont sur les bords du Rhin, mais ils n'occupent pas ce territoire dans l'intention de se l'annexer, comme eux firent de l'Alsace-Lorraine, en 1870. La France ne veut pas d'un territoire dont la population n'a pas de sympathie pour elle; mais elle doit occuper ce territoire, tant que les Allemands n'auront pas rempli les conditions que le traité de Versailles les a obligés à tenir, conditions qui exigent le paiement pour la reconstruction des 10 départements qu'ils ont saccagés pendant les 4 ans et demi de guerre.

Une peuple qui est dans la situation dans laquelle se trouve la France, après la dévastation de son territoire par les hordes allemandes, et qui ne forcerait pas les Allemands à réparer le mal qu'ils ont causé, ne mériterait pas le respect des autres peuples.

Il y a cinquante ans, la France fut vaincue. Elle se mit au travail, et par sa sagesse et ses économies, elle est redevenue une forte et puissante nation, respectant les droits des autres et entendant être respectée. Que l'Allemagne, au lieu de tant crier, fasse comme la France. Qu'elle travaille; car ce n'est que par le travail qu'elle peut redevenir une grande nation. Mais pour une bonne fois, qu'elle abandonne cette idée de vouloir maîtriser le monde.

Léon L. REY.

Le Canal du Baron de Carondelet

Que les historiens ne m'en veulent pas, si j'emprunte ce titre, sans aucune prétention d'historiographie, et pour le seul plaisir d'écrire au sujet de choses passées, mais qui sont encore vivantes d'intérêt et d'utilité pour nous.

Cher lecteur, si vous êtes Néo-Orléanais, vous saurez apprécier ces quelques lignes au sujet d'un ouvrage qui restera toujours comme le plus utile monument du travail et de l'intelligence espagnole. Mais peut-être qu'à cause du quartier pauvre et équivoque de notre "Vieux Bassin," vous ne vous êtes jamais aventuré jusqu'à ces bords? Ce serait vraiment dommage, et je vous engage à y aller afin d'y contempler le travail qui fut pour notre ville le plus remarquable et le plus important de l'époque.

Perrier, gouverneur de la Louisiane en 1727, avait eu, le premier, l'idée de creuser un canal, qui rejoindrait le Bayou St. Jean. La colonie n'étant pas alors assez importante pour un tel projet, un demi siècle après, en 1794, sous la domination espagnole, le gouverneur François Louis Hector, Baron de Carondelet, eut l'intrépidité de commencer ce travail, qu'il sut mener à bonne fin en 1796. Le Baron de Carondelet était Flamand de naissance, au service de l'Espagne. Intelligent autant qu'énergique, il entreprit ce travail, comprenant que le développement de la Nouvelle-Orléans dépendrait toujours de son importance comme port de mer, et se rappelant sans doute du commerce affluant de son pays, causé en grande partie par le réseau très développé de ses canaux.

La Nouvelle-Orléans avait comme revenu budgétaire, à cette époque, des recettes annuelles d'environ \$7,000. Si je puis me permettre l'expression, je dirais que le Baron de Carondelet fut l'organisateur du premier "drive" à la Nouvelle-Orléans, car il convoqua les planteurs avoisinants et les exhorta à lui prêter leurs esclaves. A trois reprises, pendant trois ans, il fit le même appel aux concitoyens, qui généreusement et gracieusement lui fournirent la main-d'œuvre nécessaire. De sorte que, en 1796, des goëlettes vinrent décharger leurs bois, leurs briques et leurs sables, jusqu'aux fortifications de la ville, qui se trouvaient alors où se trouve maintenant la rue des Remparts. Et ces goëlettes viennent toujours, quoique moins nombreuses, à cause des chemins de fer, ce qui nous démontre la grande utilité de ce travail. Iberville et Bienville avaient sans doute rêvé de creuser un canal qui leur permettraient de naviguer par les lacs, directement à la Nouvelle-Orléans, au lieu de faire le grand détour par le Bayou Manchac, mais ce ne fut que presque un siècle après que ce rêve se réalisa.

C'est à grands traits que je conte cette histoire, qui me semble assez intéressante pour que ceux qui la connaissent, la relise avec attention. Les vieilles briques formant les berges du canal sont toujours là, telles qu'elles ont été posées et cimentées par les nègres des planteurs, et si vous voulez savourer une belle page de l'histoire de la Louisiane, je vous engage à aller vous assoir sur les bords du "Vieux Bassin" et à y rêver du temps passé.

Et puis aussi, si je puis me permettre de vous le dire, rappelez-vous que le Baron de Carondelet n'a pas seulement légué une page dans l'histoire de la Louisiane, et aussi une rue qui porte son nom, il y a laissé un travail aussi utile qu'important, c'est à dire, le "Vieux Bassin."

La Politique Navale des Américains

Beaucoup de gens parlent de la politique navale américaine et de ce qu'ils nomment la rivalité de l'Amérique et de l'Angleterre. Assez peu paraissent saisir les vraies données de ce problème, qui est au fond assez simple.

Ce n'est point une anglophobie désordonnée, ni le despotisme de Josephus Daniels qui a jeté les Etats-Unis dans la voie des armements navals à outrance. Ce n'est pas non plus le désir de combattre le Japon, ou l'Angleterre, ou les deux réunis. Pour impérialistes que soient certains Américains, leur pays n'en demeure pas moins jusqu'à nouvel ordre un ami sincère du bon sens et de la paix.

Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que les Etats-Unis ont une tradition maritime et que la logique même des événements les amène à la mer. Chaque fois que les Etats-Unis ont eu des ennemis dans le passé, la mer y fut pour quelque chose. Voir leur guerre avec la France révolutionnaire avec l'Angleterre en 1812. La dernière guerre ne fit guère exception à la règle. Si l'Allemagne n'avait commis les crimes maritimes qui provoquèrent la déclaration de guerre

américaine, les Etats-Unis auraient poursuivi leur controverse avec l'Angleterre et la France au sujet du blocus, qui n'était point tout à fait conforme à la doctrine américaine.

Dès là l'attachement de l'opinion américaine à la formule obscure de la liberté des mers. Sur cette liberté des mers, la paix n'apporta aucune solution, et pour cause. C'est même un des principaux griefs que les Américains firent à M. Wilson. Mais l'Amérique juge dès lors nécessaire de se donner une force navale suffisante pour pouvoir imposer le respect de sa doctrine des relations maritimes en temps de guerre. Elle entend que le commerce américain ne soit plus dérangé à l'avenir par les batailles des autres.

Tel est à n'en point douter l'objet de sa politique actuelle. Dès lors, s'il est clair que ces armements navals ne peuvent guère réjouir l'Angleterre, on voit cependant qu'il est ridicule de proclamer qu'un conflit entre l'Angleterre et les Etats-Unis est de ce chef inévitable.

Les Anglais le savent bien, et aussi qu'une guerre entre l'empire britannique et les Etats-Unis est proprement inconcevable. Entre les deux pays, il y a eu souvent de mauvaises relations de famille. Ce sont néanmoins des relations de famille, et qui ne comportent pas les effusions de sang. Pour préciser, les Etats-Unis est le seul pays du monde qui puisse entreprendre de se donner une flotte égale ou même supérieure à celle de l'Angleterre avec la certitude que l'Angleterre s'inclinera devant le fait accompli. La rivalité navale anglo-américaine finira nécessairement par un accord.

Charles Magnon-Pujo

Lieutenant de Vaisseau

La mort frappe à toute heure. Nul ne peut échapper à ses décrets inexorables. Dans les circonstances même les plus imprévues elle fauche brutalement et soudainement en laissant dans son sillage le deuil et la désolation et en ne tenant compte en aucune façon des projets des pauvres mortels.

C'est ainsi qu'alors que la Nouvelle-Orléans s'appretait à accueillir avec joie et empressement le croiseur cuirassé "Jeanne d'Arc," navire-école de la marine Française, commandé par un grand ami de notre ville, le Capitaine de Vaisseau Jolivet, la mort ravit à ses camarades un officier aimé de tous, le lieutenant de Vaisseau Charles Magnon-Pujo.

Issu d'une famille de magistrats distingués et né à Montpellier, France, le lieutenant Charles Magnon-Pujo était doué de qualités de cœur et d'esprit remarquables, auxquelles ses collègues de la "Jeanne d'Arc" n'ont cessé de faire allusion. De haute culture intellectuelle et d'humeur toujours joviale et avenante, il était tenu en estime et en grande affection par tous ceux qui avaient eu le plaisir de le connaître. Pendant la guerre il se distingua par sa bravoure et son sang-froid aux opérations des Dardanelles, se trouvant à bord du "Gaulois" et du "Bouvet" lorsque ces navires furent coulés par les batteries défendant l'entrée du dangereux détroit. Il fut décoré de la Légion d'Honneur et de la croix de guerre. Il avait servi sa patrie à l'heure la plus critique de son histoire avec ce dévouement et cet esprit d'abnégation dont ses compatriotes n'ont cessé de donner preuve depuis le début de la guerre.

Il s'était engagé volontairement à bord de la "Jeanne d'Arc," où il remplissait avec haute compétence les fonctions de commissaire, et il avait su, pendant les quelques mois de la mission du navire-école, gagner l'estime et la confiance de tous ses camarades, qui l'aimaient comme un frère. De l'avis de ses chefs comme de celui de ses subalternes, c'était un officier modèle du plus haut mérite, auquel la vie et la carrière préparaient de grands succès. Son érudition et son application

scrupuleuse aux fonctions qui lui étaient confiées l'appelaient au plus haut rang. Charles Magnon-Pujo était un français dont la patrie pouvait être fière, un officier dont les camarades ne cessent de rendre hommage à ses mérites personnels.

Il n'avait que 35 ans, c'est dire que l'avenir lui souriait. Il était à la fleur de l'âge et au début de sa carrière. Tout faisait espérer qu'il aurait pu rendre encore des services précieuses à sa patrie si fortement éprouvée par la guerre. La France avait besoin de lui comme de tous ceux de sa génération qui avaient échappés à l'œuvre meurtrière du conflit mondial. Hélas, le destin inscrutable en avait jugé autrement. La "Jeanne d'Arc," venue ici pour participer aux fêtes qui avaient été organisées en son honneur, a dû se couvrir de deuil pendant plusieurs jours. La Nouvelle-Orléans entière a manifesté sa respectueuse sympathie pendant les obsèques qui eurent lieu à terre.

Le commandant Jolivet et le consul-général de France, en termes profondément émus, prononcèrent l'éloge du défunt sur sa tombe. La dépouille mortelle, qui nous a été confiée temporairement, est un précieux dépôt que nous conserverons pieusement jusqu'au jour où nous pourrons la transmettre définitivement à sa famille et à sa patrie.

Au commandant Jolivet, au lieutenant Fitte, ami intime et dévoué du défunt, aux officiers de la "Jeanne d'Arc" et à la mère du Lieutenant Magnon-Pujo, l'Abeyille et l'auteur de ces lignes adressent leurs plus sincères et respectueuses condoléances. Nous n'avons pas eu le plaisir de connaître le lieutenant Pujo, mais son souvenir restera attaché à notre terre comme à la sienne.

ANDRÉ LAFARGUE.

L'avenir du Maroc

Le "Journal" publie une longue dépêche de Rabat de son envoyé spécial, M. Maurice de Waleffe, qui reproduit la thèse du général Lyautey sur l'avenir du Maroc.

D'ici un an ou deux, les tribus montagnardes seront soumises et nous pourrions diminuer notre dispendieux corps d'occupation où sur 85,000 hommes, il n'y a pas plus de 10,000 Français. Ces tribus désarmées viendront alors augmenter notre main-d'œuvre agricole. En outre, le Berbère marocain, qui est friand de progrès, améliorera ses cultures à mesure que nos charrues et nos méthodes s'implanteront.

Le général Lyautey répugne aux expropriations, ces procédés oppressifs ne cadrent plus avec nos idées modernes. Pourquoi ne pas frapper le sol d'une servitude de culture, obliger le propriétaire à louer ses champs; loin de le dépouiller, on l'enrichit.

La conviction de M. de Waleffe est que les richesses minières sont encore dans les montagnes; c'est-à-dire dans la lune et les phosphates dans l'avenir; mais les céréales sont une réalité immédiate et tangible. Une autre réalité se trouvera dans le recrutement militaire pour lequel le Maroc, complètement pacifié, pourra fournir 200,000 soldats dont la fameuse division marocaine, décorée de la fourragère rouge, dit assez la valeur.

Le Travail des Champs Avance.

Le département de l'agriculture de Washington annonce que le travail des champs dans les campagnes de l'Etat se poursuit d'une manière satisfaisante. La main-d'œuvre est ample. Le nombre d'arpents plantés en riz sera réduit en comparaison avec l'année dernière. On a déjà commencé à planter la pomme de terre dans la paroisse Lafourche. La récolte des oranges dans la paroisse Plaquemines a été bonne et entièrement sauvée. La canne à sucre pour replanter est en très-bonne condition.

Meilleur Sort Pour l'Ouvrier de Ferme.

La seule élévation consiste dans l'exercice, le développement, l'énergie des plus nobles principes et des plus hautes facultés de l'âme.—Channing.